

MAX NEWS CARTER

Belgique-België PP 1040 Bruxelles 4 1/ 4535
--

Périodique trimestriel - Bureau de dépôt 1040 - Bruxelles 4.

Numéro 34- juillet, août, septembre 2009 - envoi non prioritaire à taxe réduite.
Edition nationale et internationale – N° agrégation : P501062

Bulletin de l'ASBL « Les Amis et anciens élèves de l'athénée

Adolphe Max et du lycée Carter ».

Editeur responsable: Jean Berger -
rue de la Réforme 5 - 1050 Bruxelles -
tél./fax 023454562-.GSM 0479 404 104 - e-mail: berger.jean@voo.be

.....
En cas de non distribution veuillez retourner à:

Jean Berger, rue de la Réforme 5 - 1050 Bruxelles
.....

Les Maxiens du bout du monde

Interview de Patrick Danaux (ScB 1999)

MN : Patrick tu as terminé la section ScB en 1999 , pourrais-tu nous dire quelle fut la suite de ta carrière académique?

La suite de mon parcours académique a été variée, j'ai tenté deux différentes voies avant de finalement trouver celle qui m'intéressait réellement. Après ma rhéto à Adolphe Max, j'ai d'abord commencé des études commerciales à l'ICHEC pour finalement stopper et travailler un an, j'avais envie de voir autre chose après toutes ces années derrière les bancs d'école. J'ai travaillé un an au service droits d'auteurs de la RTBF tout en suivant des cours du soir en Analyse et Programmation à l'EPFC. Après cette année qui fut pour moi une introduction au monde professionnel, je me suis inscrit à l'ULB en faculté de Sciences sociales. Après les deux années de candidature, j'ai choisi l'orientation Gestion des ressources humaines en licence. En deuxième licence, j'ai eu la chance de réaliser mon stage dans un cabinet de recrutement, cela m'a permis de vérifier si le métier pour lequel j'avais choisi ma faculté m'intéressait vraiment. Je n'ai pas été déçu.

MN : muni de tes diplômes, quel fut ton parcours professionnel ?

Après mes études, j'ai postulé spontanément dans la majorité des cabinets de recrutement de Bruxelles. C'est finalement la société "Mezquita & Associates" qui m'a offert un poste. Cette société était tout à fait ce que je cherchais, un cabinet de chasseurs de têtes, jeune et dynamique, travaillant pour les plus grands clients dans le monde des affaires. Cette collaboration a duré deux ans et je garde d'excellents contacts avec mes anciens managers et collègues et de très bons souvenirs. J'ai donné ma démission en juin 2008 car je déménageais en Ouganda six semaines plus tard.

Comment je me suis retrouvé ici? Ma fiancée et moi-même avions depuis longtemps l'envie de découvrir autre chose que la Belgique, depuis un an, nous étions attentifs aux offres d'emploi à l'étranger et nous avons même décidé que si aucun de nous n'avait trouvé de poste à l'étranger en septembre 2008, nous ferions chacun une pause carrière pour faire un tour du monde.

C'est finalement ma fiancée, professeur de français, qui s'est vue proposer un contrat dans une école internationale à Kampala, capitale de l'Ouganda. J'ai donc démissionné fin juin et nous avons déménagé en août, le plan étant que je trouve du travail ici à Kampala. Cela m'a pris six mois avant d'y trouver un emploi.

MN : en quoi consiste ton job actuel ?

Aujourd'hui, je travaille en tant que responsable marketing et commercial pour une société sud-africaine spécialisée dans la gestion de flotte et le suivi par gps des véhicules. Je vends des systèmes qui permettent de contrôler l'usage que font les chauffeurs des véhicules de société, de savoir quand et où ceux-ci sont utilisés, de savoir à quelle vitesse le chauffeur roule, s'il respecte bien les itinéraires et les délais prévus,...

MN : quelles sont les exigences de ta société envers ses cadres ?

La première exigence est que ceux-ci soient débrouillards et motivés. En effet, ici en Afrique, parfois Internet ne fonctionne pas, ou même nous avons des coupures d'électricité de plusieurs heures, il faut que cela n'entache en rien notre motivation et que par notre créativité, on arrive à contourner tous les soucis logistiques qui pourraient se présenter.

MN : étais-tu bien préparé en sortant des études supérieures pour affronter la vie professionnelle ?

Il y a selon moi une telle différence d'attentes entre la vie universitaire et professionnelle que je ne sais pas si l'on y est jamais vraiment préparé. Je pense qu'une fois que l'on commence à travailler il faut se jeter à l'eau et faire de son mieux. Essayer de communiquer un maximum pour vérifier que nous sommes en accord avec les attentes de nos managers. Au niveau préparation académique, je trouve que le manque principal dans le cursus que j'ai suivi à l'ULB se situe au niveau du néerlandais. Aujourd'hui dans les entreprises, on attend de chacun qu'il soit parfait bilingue Français/Néerlandais, voire même trilingue avec l'anglais. Je regrette que sur les cinq années passées à l'ULB je n'ai jamais eu un seul cours de néerlandais. Je pense qu'à ce niveau-là des progrès peuvent être faits.

MN : comment se déroule ta journée de travail ?

J'essaie en général de partager mon temps entre la prospection de nouveaux clients, les contacts avec les clients existants et les actions marketing. Gagner un nouveau client est un long procédé et peu d'entreprises peuvent se permettre d'acheter des systèmes informatisés de gestion de flottes. Nos principaux clients se situent en Ouganda ou dans des pays proches comme en République Démocratique du Congo, en Tanzanie ou en Angola. Gagner un nouveau client est une longue affaire, après l'avoir convaincu que notre produit est supérieur à ceux proposés par la concurrence, il peut parfois se passer six mois avant qu'il ne débloque les budgets pour finaliser le contrat.

Pour les clients existants, il s'agit souvent de répondre à de nouveaux besoins chez eux, nos produits ont la chance d'être évolutifs et si nos clients souhaitent surveiller d'autres variables sur leurs véhicules nous pouvons adapter les senseurs embarqués pour nous ajuster à leurs demandes. Quant au marketing, je m'attache aujourd'hui en priorité à assurer à la société pour laquelle je travaille une meilleure visibilité sur Internet, mise à jour de leur site web, achat de noms de domaines, référencement stratégique sur les moteurs de recherche. En Ouganda, internet explose cette année-ci comme il l'a fait il y a quelques années en Europe. C'est par ce vecteur que l'on aura la meilleure valeur ajoutée.

MN : comment est la vie en Ouganda? Les contacts avec les autochtones sont-ils aisés ?

La vie en Ouganda est très agréable, le temps est doux, Kampala est situé à 60km au nord de l'équateur mais le plateau sur lequel la ville se trouve est à 1100m d'altitude, ce qui assure des températures entre 25 et 30 degrés tout au long de l'année et suffisamment d'air.

Les Ougandais sont très accueillants et sympathiques, chaque conversation commence toujours par de cordiales salutations. Durant les premières semaines qui ont suivi notre arrivée, nous avons demandé à plusieurs Ougandais pourquoi ils étaient si accueillants, leur réponse a été qu'en tant que blancs ici, nous avons dû faire beaucoup de chemin pour venir jusque chez eux, et les rencontrer, et que donc notre curiosité était une marque d'ouverture d'esprit qui mérite le respect. Kampala est une ville très agréable, dotée de très bons restaurants et de multiples endroits où sortir, on ne s'y ennueie jamais. De plus dès que nous en avons l'occasion nous partons à la découverte des différents parcs nationaux d'Ouganda pour faire de magnifiques safaris. Nos prochaines destinations voyage seront des pays voisins comme le Kenya ou la Tanzanie.

MN : Quels sont les problèmes qui te préoccupent le plus dans la vie de tous les jours ?

Dans la vie de tous les jours, le principal problème est le trafic à Kampala. De nombreux embouteillages quotidiens congestionnent la ville. La traverser d'Est en Ouest peut prendre 3 heures pendant l'heure de pointe. Si jamais nous devons nous rendre à un endroit moins accessible comme le centre ville, nous pouvons laisser la voiture à la maison et emprunter les bodas-bodas, motos-taxis, elles permettent au passager téméraire de se frayer rapidement un chemin entre les voitures bloquées dans les embouteillages.

Sinon les coupures de courant ou la lenteur des connexions internet font partie des petits aléas de la vie ici mais sont amplement compensés par le plaisir de découvrir d'autres cultures et toutes les rencontres que nous faisons ici.

MN : quels sont tes loisirs ?

Mes loisirs ici sont principalement le tourisme, nous quittons Kampala dès que l'occasion se présente, la photographie, et le poker, qui est un jeu que j'ai commencé à apprécier il y a quelques années à Bruxelles, et qui me permet ici de passer de sympathiques soirées tout en favorisant les rencontres, chez des amis ou de temps à autre dans l'un des différents casinos de Kampala.

MN : qu'est-ce qui te manque le plus par rapport à Bruxelles ?

Ce sont mes amis et ma famille qui me manquent le plus ici, même si j'ai la chance de recevoir pas mal de visites cette année-ci, et que grâce à Internet, nous pouvons rester en contact. Quand je me connecte sur Facebook par exemple et que je vois les photos de la soirée organisée pour les 30 ans de l'un d'eux, j'ai un pincement au coeur de n'avoir pas pu être là.

MN : quels souvenirs gardes-tu de ton passage à Max ? Quels sont les professeurs qui t'ont le plus marqué ?

Je garde comme souvenir de mon passage à Max de grands moments de camaraderie, mais aussi la fierté de sortir d'une grande école qui brillait autant par ses excellents résultats académiques, que par de brillants résultats aux différentes compétitions sportives. Je me souviendrai toujours des interécoles d'escrime au Palais du midi par exemple où Adolphe Max avait raflé l'intégralité des prix pour chacune des catégories existantes.

Le professeur qui m'a le plus marqué durant mon parcours à Adolphe Max est feu Madame Hoyois, pour m'avoir donné de si bonnes bases en néerlandais. Sa pédagogie interactive, nous forçant à nous exprimer devant la classe sous ses interrogations orales surprises lors des "Radionieuws" ou des analyses "Uit de krant" était certes énergique mais nécessaire. Je la remercie encore d'avoir pu dynamiser un cours devant une classe d'une vingtaine d'élèves forçant chacun à participer et travailler. Elle était sévère mais récompensait toujours l'effort fourni.

Remarque

Ma fiancée et moi même tenons un blog depuis notre arrivée afin d'illustrer notre vie ici . Si cela intéresse les lecteurs de Max News voici l'adresse du blog <http://tripakandsingua.blogspot.com..>
Cordialement,

Patrick

.....
Ils nous écrivent

Aline Bartholomeeusen (LG 2001) et Cédric Gillet vous invitent à être témoins de leur union le samedi 19 septembre 2009 à 21 heures à l'Hôtel de Ville de Braine l'Alleud, 3 place Baudouin 1^{er}.
Adresse des futurs époux :
Chemin des Pères 83 - 1420 - Braine l'Alleud - tél 02 387 53 83- acgb83@gmail.com.

Tous les Maxiens et Maxiennes leur souhaitent bonheur et prospérité.
.....

Claude Vandersleyen

La lettre de Persu est un bel éloge de l'AAM et des collègues qu'il a eu la chance de connaître. J'aime son indépendance d'esprit et j'ai apprécié cette phrase dans un des témoignages sur Fernand Verhesen : "Pendant toute sa vie, Fernand a voulu rester indépendant et refusa de s'intégrer à quelque groupe politique ou philosophique que ce fût". C'est ce que j'ai tenté de faire, mais n'y suis parvenu que dans les deux derniers tiers de ma vie.

A propos de Fernand Verhesen, que vu ma timidité malade je n'ai jamais appelé que M. Verhesen, c'était quelqu'un de très chaleureux et très modeste, un ami. J'étais à l'AAM notamment pendant son séjour à NY; c'était un premier signe de sa réputation que j'ignorais totalement. Je l'ai découverte fortuitement, quand j'étais déjà presque en fin de carrière à l'UCL. Je me trouvais un jour au milieu des principaux collègues de Romane de l'UCL et l'un d'eux a fait allusion à Fernand Verhesen; quand je leur ai dit que j'avais été collègue de Fernand, j'ai été l'objet de leur admiration, pour ne pas dire de leur vénération, d'avoir approché quelqu'un de si important. Je ne connaissais que le collègue, professeur de français; ils m'ont révélé l'importance du poète qu'il était et du rôle qu'il jouait et avait joué dans la vie des lettres belges. Tout récemment, à la RTB, j'ai entendu une interview de Philippe Roberts-Jones, que j'ai connu à divers moments de ma vie et qui a souligné l'amitié qui le liait depuis toujours à Fernand Verhesen, et dans son récit biographique, Jones n'a cité que ce nom-là, comme si c'était probablement la personne qui avait joué le rôle le plus déterminant dans sa vie (Jones doit avoir 4 ans de plus que moi). Parti de Persu, me voilà bien engagé dans mes souvenirs de Fernand Verhesen, souvenirs que j'avais pensé t'envoyer, mais j'étais à ce moment submergé de travail : c'est donc fait à présent. Note que je n'ai jamais caché, quand j'étais étudiant à l'ULB que je venais du Collège Cardinal Mercier à Braine-l'Alleud; ni quand j'étais professeur à l'UCL que j'étais diplômé de l'ULB, et cela ne m'a qu'assez peu gêné dans la vie.

Guy Donnay (LM 1951)

Voici la réponse de Guy Donnay à une question de Jean Berger concernant le centenaire de la création en 1909 de l'athénée Warocqué à Morlanwelz et l'éditorial d'Alexandre Persu (LM 1986) dans le MN 33.

L'Athénée provincial du Centre et le Lycée Warocqué ont été créés à l'initiative de Raoul Warocqué, qui était membre d'une Loge maçonnique de Bruxelles. Mais c'était surtout un ardent libéral, engagé en politique : il a été bourgmestre de Morlanwelz et député et même questeur de la Chambre.

La fondation de ces deux établissements scolaires s'inscrivait dans la politique libérale de l'époque, qui visait à ouvrir des écoles officielles capables de concurrencer les écoles catholiques — comme ce fut aussi le cas à Bruxelles. Je ne pense pas que la franc-maçonnerie ait joué un rôle direct dans la création de l'Athénée du Centre, mais il ne faut pas oublier qu'il y avait alors osmose entre elle et le Parti libéral : l'assemblée fondatrice de ce dernier en 1846 était d'ailleurs présidée par le Grand Maître du Grand Orient de Belgique.

Je te signale au passage que nous avons commencé tous deux notre carrière d'enseignant à Morlanwelz en 1955, mais moi à l'Ecole normale, de novembre 1955 à octobre 1956, avant mon entrée en décembre à l'Ecole des Blindés de Stockem.

Guy commente ensuite l'intervention d'Alexandre Persu :

Pour ce qui est du témoignage d'Alexandre Persu, il rejoint tout à fait le souvenir que je garde de l'enseignement que j'ai reçu à Ad. Max quelque trente ans plus tôt.

Moi aussi, j'ai conscience d'avoir bénéficié de professeurs exceptionnels, dont (déjà) Henri Vanoeeyen, qu'il cite et dont j'ai été parmi les tout premiers élèves : dès son arrivée, il a révolutionné l'enseignement des sciences à l'Athénée, obtenu l'installation d'un laboratoire avec paillasse individuelles pour les élèves, créé une bibliothèque scientifique — dont j'ai été le premier bibliothécaire — et instauré un cours libre de chimie organique, qui n'était pas encore au programme et que j'ai suivi avec passion.

A côté de ce petit jeune enthousiaste, j'ai aussi été formé par quelques anciens extraordinaires : Fernand Verhesen en français, Georges Van Hout en maths, Raoul Brancart et Jean Rummens en latin... Quant à la discipline, elle était, de mon temps, naturelle et acceptée — ce qui ne nous empêchait pas de chahuter à l'occasion... et de subir ensuite sans rechigner les sanctions que notre comportement méritait !

De mon temps, la mixité sociale n'était pas un vain mot dans l'ex-Ecole moyenne C, même si un tri s'opérait à la fin du degré moyen, un certain nombre d'élèves passant alors soit dans l'enseignement technique, soit directement dans la vie professionnelle.

Alexandre Persu est arrivé, lui, au BoulClo à une époque où l'idéologie libertaire des soixante-huitards avait eu le temps de faire des dégâts — dont mes petits-enfants pâtissent encore. Mais il a eu la chance d'avoir un préfet pour qui exigence et rigueur ne rimaient pas avec élitisme.

John Somville Sous l'aile de Papillon

Résumé des chapitres précédents : ancien élève de l'athénée Adolphe Max, Jean Somville émigre au Vénézuéla avec ses parents. A 17 ans il quitte ses parents et se retrouve seul à Caracas. De petits boulots en rencontres insolites, il prend contact avec quelqu'un qui lui parle de commerce d'or et de diamant et lui fournit une lettre de recommandation pour Henri Charrière. Jean décide de partir à la recherche. Il arrive à El Callao

LES CHERCHEURS DE DIAMANTS

Il n'y a plus de chambres libres dans le seul hôtel du coin. Mais pour me dépanner, comme je suis un « amigo del Señor Enrique », Madame la tenancière accepte de me loger dans sa « chambre d'amis ».

A la lumière d'une lampe à pétrole, elle me conduit à une minuscule cahute, genre poulailler, situé à l'écart de la maison dans un endroit isolé. « Aquí está su cuarto, Señor » (Voici votre chambre, Monsieur), me fait-elle avec un sourire radieux, comme s'il s'agissait de la suite présidentielle de l'hôtel « Tamanaco » à Caracas ! Je suis obligé de courber l'échine pour passer sous le linteau de la porte. En vérité, de porte il n'y en a pas. Une espèce de tenture en lambeaux (peut-être un vieux hamac ?) en fait office et clôt symboliquement le cagibi.

L'ameublement est des plus sommaires : un sommier à ressorts garni d'un vieux matelas à l'allure déprimée. Pas de draps, pas d'oreiller, pas de couverture. Celle-ci d'ailleurs serait bien superflue vu la chaleur étouffante qui règne dans ce gourbi.

Mon hôtesse s'est retirée me laissant pour seul éclairage un chicot de bougie et quelques allumettes. Je vais dormir tout habillé, on ne sait jamais. Ce réduit isolé pourrait être un traquenard. Et puis aussi j'ai mes doutes sur la propreté du matelas. Ma veste pliée en quatre me servira d'oreiller et je quitte mes godasses après les avoir délestées du fric que j'y avais planqué.

Trop fourbu du voyage pour pouvoir réfléchir, je glisse machinalement la petite liasse sous le matelas et je m'endors tout de go sans me rendre compte du risque que je viens de prendre. Beaucoup plus tard, en pensant à ces aventures, j'ai réalisé qu'en bien des circonstances comme celle-ci, mon manque de clairvoyance aurait pu me jouer de sales tours. Enlever ses pompes, cacher son pognon sous le matelas ! Mais quelle inconscience ! Au mieux, on me piquait les godasses. Au pis, les godasses et mes économies.

Dieu merci, il n'en a rien été. Ce qui pourrait accréditer la thèse selon laquelle il existe, comme pour les ivrognes, un dieu pour les sots.

Il fait déjà jour quand j'ouvre les yeux sur ma « luxueuse » résidence : des murs de torchis couverts d'inscriptions obscènes, un sol de terre battue et plein de cafards (cucarachas) qui grouillent de partout. Quant au grabat sur lequel j'ai dormi comme un ange, c'est une immonde paillasse maculée de différents « millésimes » de vomissure et de sperme, à des degrés divers de maturation.

Mais qu'à cela ne tienne, mon enthousiasme naturel n'en sera pas atteint pour autant. Je me sens en pleine forme et bien heureux que pendant mon sommeil personne ne soit venu me trancher la gorge; ni toucher à mes sous et à mes souliers.

En vitesse, j'avale le petit déjeuner traditionnel que m'a préparé ma gentille logeuse: boulettes de farine de maïs frites (« arepas ») accompagnées de « queso amarillo » et d'oeufs brouillés à la tomate. Je n'ai pas de temps à perdre. Il faut absolument que je rencontre ce Monsieur Henri dès ce matin. '

« Ce n'est pas la peine de tant vous presser » me déclare ma logeuse, avec son flegme bon enfant, alors que je me lève de table. « J'ai oublié de vous le dire mais el señor francés que vous cherchez a quitté EL CALLAO hier matin, en pirogue, avec des provisions pour plusieurs jours. J'ai appris ça tout à l'heure . »

« Ah, merde ! Oh pardon, Señora !....Et on ne vous a pas dit de quel côté il était parti ?

« No sé, Señor, no sé nada de eso .»

« Bon ben tant pis. Je vais aller faire un tour en ville. Il y aura bien quelqu'un qui pourra me renseigner . »

El Callao a un petit air de Far West à la sauce vénézuélienne. La même déglingue avec la végétation luxuriante des tropiques en plus. Des baraques construites de bric et de broc implantées au petit bonheur la chance, de part et d'autre d'une grand-rue pleine d'ornières transformées en pataugeoires par les récentes averses .

Tout en m'engageant courageusement dans ces ruelles boueuses, je me dis que si quelqu'un dès ce matin aux aurores est venu à mon intention apporter à l'hôtel la nouvelle du départ « del Señor Enrique », on peut être sûr qu'à l'heure qu'il est toute la population est au courant de ma présence ici. L'arrivée dans ce bled d'un grand escogriffe en costume, chemise blanche, cravate, chaussures de ville et avec comme seul bagage un « attaché case », a dû forcément susciter quelques interrogations chez la population locale.

Je soupçonne d'autre part ma logeuse, à qui je me suis un peu confié en arrivant, d'avoir, dès hier soir, ébruité la nouvelle qu'un « moussiou » qui logeait chez elle était arrivé de CARACAS avec , dans sa serviette, une lettre pour « el señor Enrique ».

Résultat, à peine ai-je parcouru cent mètres que déjà plusieurs personnes sont venues, très respectueusement, me proposer leurs services. Entre autres, le propriétaire d'une de ces pirogues à moteur hors-bord qui sont le moyen de locomotion le plus courant dans cette région où il est plus commode de se déplacer par voie fluviale que terrestre.

Cet homme prétend savoir vers quel endroit de la « selva » s'est dirigé « el señor francés » et il propose de m'y mener aujourd'hui même. Selon ses dires, Monsieur Henri serait remonté le río SUPAMU jusqu'à la première cascade, à l'endroit où est installé un « village » de chercheurs de diamants.

J'apprends aussi que pour parvenir à ce campement perdu dans la forêt, il n'existe que deux voies d'accès.

Du fait qu'aucune route n'y conduit (même pas une piste), c'est soit la rivière en pirogue; soit par les airs à bord d'une de ces avionnettes qui font la navette entre les derniers « pueblos » du « monde civilisé » et les campements de mineurs.

Je n'en reviens pas de l'accueil que me réservent tous ces gens qui m'abordent dans la rue. Tant d'empressement et de sollicitude me rassure et m'inquiète à la fois. Faut-il s'en méfier ou considérer ce comportement comme une manifestation d'hospitalité vis-à-vis d'un visiteur, ami de surcroît d'un monsieur qui semble jouir ici d'une solide réputation ?

Il se pourrait aussi que ces paysans, impressionnés par mon habillement de citadin et l'austère serviette noire qui ne me quitte pas, me prennent pour quelqu'un d'important ? Un géologue, par exemple, dépêché par une de ces nombreuses compagnies américaines et qui prospecte la région si riche en minéraux ? Ou alors, un représentant du gouvernement en mission d'inspection ? Il faut savoir que EL CALLAO est le dernier bourg sur la route qui mène aux célèbres « Colonias Penitenciarias », le bagne vénézuélien de EL DORADO (joli nom pour un pénitencier !).

Une troisième hypothèse serait que ces « campesinos » si serviables m'imaginent être l'adjoint de cet inspecteur de la Sûreté Nationale qui a débarqué ici, ce matin même, de la capitale en avion spécial.

Je viens d'apprendre cela à l'instant de la bouche de l'homme à la pirogue qui ne me quitte plus d'une semelle et qui m'abreuve sans relâche des nouvelles du pays alors que je ne lui demande rien.

D'après les dires de mon volubile informateur, un vol important de diamants et d'espèces a été commis récemment dans la région. Cet inspecteur de la « SEGURIDAD NACIONAL » de CARACAS qui vient d'arriver aurait été spécialement dépêché sur les lieux pour enquêter sur l'affaire. Nul doute qu'il doit s'agir d'une très grosse affaire pour qu'un inspecteur de la puissante et redoutée Police d'Etat se déplace ainsi de la capitale distante de huit cents kilomètres !

Bref, qu'on me prenne pour celui-ci, qu'on me prenne pour celui-là, cela ne m'avance pas à grand-chose et je suis toujours là à patauger dans la gadoue d'EL CALLAO avec à mes côtés mon collant guide bénévole.

Pour la énième fois, il m'explique que nous sommes à la saison des pluies, que le río que nous devons remonter à contre-courant est devenu extrêmement tumultueux suite aux pluies diluviennes de ces derniers jours, que le trajet en pirogue nous prendra donc toute la journée et que, si le señor veut partir encore aujourd'hui, il faudra que le señor se décide sans tarder; sinon le señor n'arrivera jamais là-bas avant la nuit...

O.K. Va donc pour la pirogue, encore que mon instinct me dise que ce n'est peut-être pas la meilleure solution. J'emboîte le pas de mon piroguier en direction de la rivière en contrebas du village quand, déboulant ventre à terre le chemin qui y mène, un « muchacho » nous rattrape.

« Señor, señor, on vous cherche ! Dépêchez-vous de me suivre, on vous attend à l'avion ! »

Je fais ni une, ni deux et, en quatrième vitesse, je rebrousse chemin à la suite du gamin, laissant planté là l'homme à la pirogue ! Au triple galop, zigzaguant entre les

passants médusés, une course folle s'engage jusqu'à la piste d'atterrissage à l'autre bout du « pueblo » .

Moins de dix minutes plus tard, je me trouve assis sur le siège arrière d'un petit avion qui décolle aussitôt. Je suis en nage et hors d'haleine, complètement hébété par la soudaineté des événements. Je ne comprends plus rien à ce qui m'arrive. Tout s'est déroulé à une telle allure et en dehors de ma volonté. J'ai l'impression d'être emporté par un ouragan. Plus fort encore : par une force invisible qui m'entraîne dieu sait où et sur laquelle je n'ai aucune prise. En tout cas, il y a une chose dont je peux être sûr, c'est que pour le moment je vole à deux cents à l'heure au-dessus de la forêt vierge à bord d'un petit monoplane (un CESSNA probablement) , que je suis recroquevillé sur la banquette derrière le siège du pilote avec à mes côtés un personnage à la mine patibulaire que je ne connais ni d'Eve ni d'Adam !

Suite du récit lire dans le livre " Sous l'aile de Papillon " à paraître

.....

On en parle, ils en parlent

Michel Maziers (LG 1955) nous propose une conférence, deux expositions et un livre concernant la forêt de Soignes .

Conférence:

Dimanche 22 novembre à 15 heures, à l'auditorium de la **Maison Haute** à Boitsfort, Michel Maziers donnera une conférence sur *Une forêt dépecée et lotie* (les déboisements de Soignes depuis les origines, mais surtout entre 1830 et 1840, quand la vente des 2/3 de la forêt a libéré les espaces où se créeront plus tard les quartiers suburbains actuels).

Expositions

Les peintres de la Forêt de Soignes. Jardin de Bruxelles 1850-1950

Musée d'Ixelles du 29.10.2009 au 10.01.2010 - Ma-Ve : 13:00 - 18:30; Sa, Di: 10:00 - 17:00
Rue Jean Van Volsem 71 - 1050 Bruxelles - tél 02.515.64.21.

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, où l'industrialisation suscita par réaction un intérêt croissant pour la nature, des artistes trouvèrent leur source d'inspiration dans les paysages brabançons à la manière des peintres de Barbizon dans la forêt de Fontainebleau, où certains se rendirent d'ailleurs. Recourant au plein-airisme, plusieurs groupes d'artistes firent de la forêt un sujet de prédilection : « l'école de Tervueren », les peintres du Rouge-Cloître à Auderghem, la « Vallée des artistes » à Linkebeek et les peintres regroupés sous l'appellation d' « Uccle Centre d'Art ».

C'est donc à une véritable promenade en forêt que nous convie cette exposition et à une redécouverte de Soignes à travers l'œil de ces peintres. Dans le cadre du centenaire de l'association bilingue de protection de la nature « Les Amis de la Forêt de Soignes/De Vrienden

van het Zoniënwoud», le Musée d'Ixelles met à l'honneur des artistes tels qu' Hippolyte Boulenger, Jean Degreef, Rik Wouters, Isidore Verheyden, Rodolphe et Juliette Wytman, réunis pour la première fois autour de ce thème.

La forêt de Soignes. Un patrimoine unique porteur d'avenir.

Halles Saint-Géry du 13.11.2009 au 03.01.2010

Place Saint-Géry 1000 Bruxelles - tél.02.502.44.24 - www.hallessaintgery.be

Accessible tous les jours de 10 à 18 heures Entrée libre

La forêt de Soignes est l'un des fleurons de notre patrimoine naturel et culturel, dont le sort prévisible est largement évoqué. L'asbl Les Amis de la Forêt de Soignes — la plus ancienne association belge de défense de l'environnement — a en effet choisi pour fêter son centenaire en 2009 de regarder vers l'avenir plus que vers le passé. Elle a donc invité une vingtaine de spécialistes à mettre le plus possible à la portée du grand public les dernières connaissances acquises depuis une trentaine d'années sur le passé, le présent et le futur prévisible de cette forêt si chère au cœur de tous ceux et celles qui la fréquentent.

Les promeneurs et autres amoureux de Soignes y trouveront des réponses aux nombreuses et diverses questions qu'ils se posent, telles que :

- Pourquoi le hêtre régresse-t-il ? Pourquoi est-il si facilement renversé par le vent ? La hêtraie cathédrale a-t-elle encore un avenir ? Même en cas de changement climatique ?
- Pourquoi laisse-t-on tant de branches et de troncs d'arbres pourrir sur place, ce qui donne une image négligée, ou la végétation naturelle croître le long des chemins ?
- Trouve-t-on encore en Soignes des plantes rares ?
- Que devient le chevreuil ? Y a-t-il d'autres grands mammifères en forêt ? Qu'en est-il du sanglier ? Y a-t-il beaucoup d'espèces de chauves-souris en Soignes ?
- L'agglomération bruxelloise tire-t-elle de la forêt une partie de l'eau qu'elle consomme ?
- Pourquoi cavaliers, cyclistes et même souvent piétons ne peuvent-ils pas s'écarter des chemins ? Peut-on lâcher son chien partout ?
- En quoi la forêt a-t-elle changé du fait de sa répartition entre les trois Régions ?
- Comment éviter le morcellement de Soignes par les voies de communication ?
- Espinette / Hut — Jezus-Eik / Notre-Dame au Bois — Bonne Odeur / Welriekende... Pourquoi les noms de lieux ne coïncident-ils pas toujours dans les deux langues ?

Un livre

La forêt de Soignes . Connaissances nouvelles sur un patrimoine d'avenir

Editions Mardaga, 23 x 29 cm, 240 pages, plus de 200 ill., prix € 35,00.

Table des matières du livre

Le contexte historico-géographique

1. Introduction.
2. La forêt de Soignes parmi les forêts belges (P.A. Tallier).
3. Routes et chemins traversant la forêt (M. Mazlars).
4. Le développement du tourisme en forêt (M. Mazlars).

5. Les produits de la forêt (P.A. Tallier).
6. Sept siècles d'exploitation forestière (R. Cammaerts).
7. La forêt de Soignes, une "réserve naturelle" de toponymes bilingues (G. Vande Putte).
8. La régionalisation de la forêt de Soignes :
 - Le passage de l'administration des Eaux et Forêts aux administrations régionales (X. Lejeune).
 - Les limites séparant les trois Régions à travers la forêt (M. Maziers).

La Flore et la faune

9. La gestion tri-régionale de la forêt de Soignes (S. Vanwijnsberghe, P. Huvenne et J.F. Plumier).
10. Les réserves de la forêt de Soignes (S. Vanwijnsberghe, J.C. Prignon, et P. Huvenne).
11. La sylviculture de la hêtraie cathédrale (G. Timal et S. Vanwijnsberghe).
12. L'apport d'un inventaire forestier par échantillonnage à la gestion de la forêt de Soignes (Région de Bruxelles-Capitale) (P. Lejeune, M. Alderweireld et J. Rondeux).
13. Analyse et impact de la structure (l'architecture) des hêtraies de la forêt de Soignes (P. Mertens).
14. Flore rare en forêt de Soignes (J. Saintenoy-Simon).
15. Les champignons de la forêt de Soignes (A. Fraiture).
16. Soignes : un héritage historique, une oasis pour la biodiversité (E. Branquart).
17. Le maillage vert et bleu entre la forêt de Meerdael, la forêt de Soignes et le bois de Hal (J. Sténuit).
18. La faune (P. Devillers).

Les interactions entre le milieu physique et le milieu biologique

19. Mutations climatiques et forêts :
 - Climat et développement durable après le Nobel de la Paix (J.P. van Ypersele).
 - Soignes face au changement climatique (S. Vanwijnsberghe).
20. La forêt de Soignes, site unique pour les sciences de la terre et l'archéologie (R. Langohr).
21. L'eau en forêt de Soignes (E. Persoons).
22. Le phénomène de compaction du sol et son influence sur la végétation en Soignes (S. Godefroid).

Les associations de défense de l'environnement en Soignes et à proximité

23. Les Amis de la Forêt de Soignes : l'évolution de la Ligue (M. Maziers).
24. Les associations - sœurs (J. Sténuit).
25. La forêt de Soignes, patrimoine unique porteur d'avenir.

Annexes : Lexique - Les auteurs - Crédit photographique - Table des matières

.....

Le Centenaire et les activités culturelles

Jean Berger a reçu vos témoignages concernant les activités culturelles organisées à l'athénée. Ces textes n'ont pas pu être placés dans la plaquette éditée à l'occasion du centenaire de l'école. Ils seront publiés dans une brochure spéciale .

.....

La plaquette est un élément de référence que tous les Maxiëns et Maxiënnes se doivent de posséder. Elle est vendue au prix de 15 euros

Sommaire : De l'école moyenne C à l'athénée Adolphe Max par A Poels -- L'enseignement des filles en Belgique au 19^e et 20^e siècle par E. Gubin -- Jeanne Elisabeth Carter par E. Gubin, C. Jacques, V. Piette, J. Puissant -- Adolphe Max par V. Piette -- Fenêtres grandes ouvertes par J. Cels -- Le bâtiment par A. De Backer -- Tableau synoptique de l'histoire des deux écoles par T. Bosman et C. Wirtz;

Vous pouvez vous procurer la plaquette à l'athénée chez Madame Van der Linden ou en versant la somme de 18,50euros (plaquette + frais de port) au compte de l'association des Amis et anciens élèves de l'athénée 068 2109784 61 et elle vous sera envoyée par la Poste

Le Banquet 2010

C'est le **samedi 8 mai 2010** que se déroulera , dans les locaux de l'athénée, le banquet 2010. Les promotions l'honneur seront les promotions 1950-60-70-80-90 et 2000, mais ce banquet est ouvert à tous les Maxiëns et Maxiënnes.

Nous avons besoin de votre aide pour retrouver les adresses et en particulier les adresses des promotions 1950 et 1960.

Les doctorants

. Nous vous rappelons que notre Association participe financièrement à l'impression des thèses de doctorat. Les demandes d'intervention seront adressées à Thierry Leloup - tleloup@ulb.ac.be- Vos anciens professeurs se feront un plaisir d'assister à votre défense de thèse , prévenez-les.

Attention.

1 - Envoyez nous votre adresse E mail et en particulier celle sur laquelle vous souhaitez recevoir votre courrier personnel, cela nous permet d'éviter les frais d'affranchissement du courrier Sur votre correspondance, indiquez toujours votre année de sortie et votre section.

2 - Envoyez à notre secrétaire , Jean Berger, les adresses des Maxiëns et Maxiënnes que vous connaissez afin d'alimenter notre fichier et en priorité celles des promotions **50, 60, 70, 80, 90 et 2000** qui seront à l'honneur au prochain banquet.

Remarque

Le Comité rappelle que les colonnes du Max News sont ouvertes à tous les membres qui souhaitent soit y publier une contribution intéressant l'Association (souvenirs, informations sur d'anciens élèves, réflexions sur des problèmes d'enseignement, opportunités professionnelles, souhaits...) à l'exclusion de tout texte à caractère polémique ou discourtois. Les articles n'engagent que leurs auteurs. Les articles publiés ou non ne sont pas restitués à leurs auteurs.